

HISTOIRE



La promotion 2016 de monitorat fédéral deuxième degré porte le nom prestigieux de Frédéric Dumas, le troisième des mousses, compagnon de Philippe Tailliez et Jacques-Yves Cousteau. Plongeur exceptionnel, passionné d'architecture navale, « Didi » Dumas était un archéologue de renom malgré une formation autodidacte. Premier président de la commission d'archéologie de la FFESSM, créée en 1963, il est également l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le sujet. Un portrait brossé par Franck Machu.

1969, Expédition Cousteau au lac Titicaca.

FRÉDÉRIC DUMAS, FILS DE POSEIDON

Frédéric Dumas est né en 1913, dans une famille cévenole de médecins et de professeurs et il passe les premières années de sa vie à Albi où son père est professeur de physique. Le petit Frédéric est un enfant malingre. Rien ne semble le prédisposer à la mer, si ce n'est le flair d'un très influent démiurge, Poséidon, qui souffle à l'oreille du médecin de famille l'un de ses plus aguichants conseils : « Il faut à cet enfant l'air salubre du bord de mer ». Les parents Dumas suivent de la lettre les recommandations médicales et installent la famille à Sanary-sur-Mer, sur les pentes quasi désertes de la petite baie de Portissol. Frédéric a six ans, son frère Hervé en a quatre. Leur frère Olivier naîtra peu après. La maison est ouverte au sud, à une cinquantaine de mètres de la mer, et jamais ne la perd de vue.

Madame Dumas, anxieuse de tout ce qui peut arriver à sa progéniture, couvre à l'excès ses trois jeunes garçons. Mais le jeune Frédéric, que tout le monde surnomme Didi, est irrésistiblement attiré par cette mer dont les odeurs embaument la véranda et le jardin. Dès l'adolescence, tous les jours de l'année, quelle que soit la température, et même sous la rare neige varoise, Didi se baigne et nage, vêtu au mieux d'un simple tricot de marin, pour s'endurcir, et repousser

les limites de sa résistance au froid, tout en forgeant son indépendance d'esprit. Son apprentissage de la mer passe d'abord par les bateaux. Sa première embarcation est une sorte de radeau qu'il fabrique en emprisonnant dans un sac des bouchons de liège ramassés sur la plage. Puis il se construit un petit voilier pour apprivoiser le vent.

Aucun des trois fils Dumas ne va à l'école. Toute leur scolarité se passe à la maison. Ils sont d'abord instruits par leur père, puis suivent les cours par correspondance de l'École universelle. Ils grandissent dans une atmosphère de singulière liberté. Chaque été Sanary est colonisée par des familles bourgeoises en villégiature, mais retrouve son calme plus de six mois par an. La vie à Portissol est complète et parfaite. Pour Didi le bonheur c'est : « Cette mer, telle un autre monde à la porte, ce soleil si bon, ces saisons qui meublent la vie. » La saison d'été terminée, Didi retrouve la baie pour lui seul. Il en connaît tous les rochers, tous les arbres, et même les quelques grottes, où il y joue les ermites, ou y emmène sa petite amie. Portissol est sa plage.

À 20 ans il obtient son bachot, par correspondance, et s'inscrit en faculté à Paris. Il ne lui faut que quelques mois pour s'y ennuyer ferme : « comme une comédie

mion. Il jouit d'une aisance dans l'eau et d'une endurance au froid exceptionnelles. Il y met tout son être. Les questionnements sur son avenir lui laissent un répit plein et entier. Sa passion le pousse à l'acharnement, et n'étant pas un colosse, le fait repousser ses limites physiques. Ses exploits lui valent une popularité locale. À Pâques 1938, Jean-Albert Foex, le futur créateur de la revue *l'Aventure sous-marine*, lui-même pas encore plongeur, brosse pour le journal le *Lyon Républicain* le portrait d'un jeune homme étonnant qui fait des pêches sous-marines incroyables avec des instruments qu'il a lui-même fabriqués.

Dépassant les limites de son terrain de chasse habituel, au cours d'une prospection au Bruscol, il fait la connaissance au printemps 1938 d'un des complices de sa destinée : Philippe Tailliez. Les deux hommes se lient d'amitié. Ils discutent longuement, ont tellement d'informations à partager. Philippe Tailliez adopte l'arbalète de Didi. Et Didi opte pour les palettes et le petit tuyau de Tailliez, ancêtres des palmes et du tuba.

Philippe Tailliez présente à Didi un jeune lieutenant de vaisseau qu'il a initié à l'eau : Jacques-Yves Cousteau. Les trois hommes sont animés par la même passion de la mer et de la plongée, et par une propension commune à fourmiller d'idées. C'est une rencontre primordiale, fondamentale pour Didi. Il partage avec Cousteau une immédiate complicité, faisant siennes ses maximes et ses aphorismes : « *Toujours plus outre* » ou « *Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer* ». L'enthousiasme de Cousteau est débordant et communicatif, une grande émulation s'opère. Le trio légendaire des pionniers de la plongée, formé de deux officiers de Marine et d'un dilettante surdoué de la mer, est né.

En 1939, le trio d'amis est séparé par la mobilisation. Didi fait la guerre dans le peloton des transmissions du 96^e Régiment d'artillerie de montagne du secteur fortifié des Alpes-Maritimes. L'armistice de 1940 démobilise les troupes françaises. Le trio d'amis se reforme très vite et les plongées

qui se superpose à la vraie vie, avec ces empêchements lancinants qui s'interposent, dans le rêve, entre vous et le train que vous devez prendre », confie-t-il. Poséidon l'a frappé au cœur, il sait qu'il ne pourra faire sa vie sans la mer. Il renonce aux études et rentre à Sanary, ce qui, dans le giron d'une famille d'instruits, est une affirmation de soi originale. Didi est un autodidacte fervent, doublé d'un dilettante passionné, qualités indispensables pour qui est épris de liberté.

LA CHASSE SOUS-MARINE

Durant l'été 1936, il a 23 ans, il observe son ami Jean Lemoigne nager avec des lunettes et tenter de transpercer les poissons avec une foëne. Didi s'y essaie à son tour, subjugué par la vision sous-marine. La divinité grecque au trident lui souffle ses premières idées. Pas assez puissant pour employer la fronde de Lemoigne, Didi invente l'arbalète sous-marine. Il se fabrique un masque, sur le principe de la lunette de calfat, au moyen d'une vitre ronde et d'une chambre à air de ca-

reprentent. Ils explorent tout ce qu'il est possible d'explorer en ces temps de guerre et de privations. Les trois amis, rejoints par Léon Vêche, décident de produire et de réaliser « *Par Dix-Huit Mètres de Fond* », l'un des tout premiers films sous-marins français. Dumas, par son aisance et sa performance de chasseur, joue le héros à l'image. Le Gaou, le Rouveau, la balise des Magnons, la Moulinière sont des lieux de tournage merveilleux. En une journée record, le 20 septembre, Dumas remonte 81 kg de poisson dans la matinée. Quarante ans plus tard, il avouera à ses petits-enfants, sur le ton des remords, avoir contribué à la disparition des gros poissons de la côte. Mais en ces temps de guerre, ses prises font le bonheur alimentaire de beaucoup de Sanaryens.

LE PREMIER PLONGEUR

En 1943, Jacques-Yves Cousteau et Émile Gagnan, ingénieur à Air Liquide, mettent au point le scaphandre autonome moderne. L'essai final a lieu le 4 juillet sur la plage de la villa Barry, à Bandol (une plaque témoigne aujourd'hui de ce moment historique). Cousteau plonge le premier entre 8 et 12 mètres de profondeur, constate que tout fonctionne merveilleusement et confie le scaphandre au jugement avisé de Dumas. S'immergeant avec l'appareil sur le dos, ce dernier découvre l'outil qui va donner un nouveau sens à son existence. Il s'aventure à 22 mètres, au cours d'une plongée de 23 minutes. Il partage avec Jacques et Simone Cousteau son exaltation, un nouvel univers s'ouvre à eux. La plongée moderne est née. Tous trois regrettent que Tailliez, absent pour la journée à Marseille, n'ait pu partager ce moment.

Le scaphandre autonome autorise des nages sur de longues distances que ni les scaphandres pieds lourds, ni l'appareil léger de Le Prieur ne permettaient. Le 20 juillet, Dumas bat le record du monde de distance sous l'eau, parcourant 1 000 mètres autour de l'île Rousse en 32 minutes, sur des fonds de 2 à 15 mètres. Il totalise déjà dix fois plus de temps de plongée en autonome que Cousteau, et trente fois plus que Tailliez.

Le 16 octobre 1943, au cours d'une plongée record de 7 minutes, Dumas atteint la profondeur de 62 mètres, dans des conditions de visibilité et de courant détestables, sans le moindre vêtement de plongée. L'autonome que Didi utilise pour la tentative est le second prototype assemblé par Air Liquide, mis à l'eau pour la première fois. Il descend, se hale bras sur bras. Une sensation bizarre de béatitude angoissée le gagne, il





© Famille Dumas

se sent saoul, ses oreilles bourdonnent, un mauvais goût lui vient dans la bouche. Didi découvre un à un tous les symptômes de la narcose à l'azote, encore très peu connue.

À la même époque les trois complices entreprennent leur second film, « *Épaves* ». C'est le premier film mettant en scène un plongeur autonome, et Didi l'incarne avec une maestria déconcertante, tel le Dieu de l'eau qu'il est. L'écran le dévoile en apesanteur parmi les superstructures des plus belles épaves de la côte provençale, glissant le corps à nu avec la fluidité d'un poisson parmi les courbes et les cales des navires fantômes, stupéfiant les spectateurs de l'époque.

EXPERT CIVIL AU GERS

« *Épaves* » est l'outil de persuasion idéal pour convaincre les amiraux de créer au sein de la Marine nationale une entité dédiée au développement de la plongée autonome. Elle voit le jour dès l'Armistice sous le commandement de Tailliez, en mai 1945, sous le nom de GRS (Groupe de recherche sous-marine). Cousteau prend le comman-



© Famille Dumas

Avril 1938. Portissol. F. Dumas est interviewé par J.-A. Fox.

dement du navire de plongée du GRS, l'*Élie Monnier*. Frédéric Dumas y est intégré en tant qu'expert civil. Le GRS n'est pas une unité opérationnelle, mais une entité de recherche et de développement. Les trois hommes s'y emploient avec génie, innovent et expérimentent tous azimuts. Ils forment la première génération de plongeurs, créent des vêtements de plongée, des traîneaux sous-marins, lancent le développement d'appareils à circuit fermé et semi-fermé. Ils explorent les limites de la profondeur, étudient la physiologie, préparent les tables de plongée, rédigent le premier manuel de plongée autonome. Ils démontrent les possibilités nouvelles de la plongée dans différents domaines, l'appliquant à la spéléologie subaquatique à la fontaine de Vaucluse en 1946, à l'archéologie sous-marine sur l'épave antique de Madhia en 1948, à la photographie et au cinéma sous-marins. Ils apportent leur expertise à Auguste Piccard et Max Cosyns pour les premières plongées du Bathyscaphe *FNRS2*, et démontrent des velléités certaines dans l'océanographie et la biologie sous-marine.

Lorsque Tailliez et Cousteau sont affectés à d'autres commandements, en 1949 et 1950, processus normal dans la Marine, Dumas reste au GRS (qui devient GERS en 1950). Il assure une continuité précieuse à chaque nouveau commandement. Durant 20 ans, il verra se succéder six commandants. À leur arrivée, c'est souvent lui qui les initie à la plongée. Il occupe un poste officieux de second, dont l'avis est précieux et la renommée internationale manifeste. Dumas déploie un sens technique et un instinct hors du commun pour les choses de la plongée. Il améliore le confort des équipements, crée le vêtement *Nemo*, perfectionne pour La Spirotechnique la fixation des bouteilles et leur sanglage, invente la ceinture à plombs démontables, propose le masque *Compensator* (avec système pince-nez) à Beuchat, invente la bouée collerette (qui deviendra la bouée Fenzy). C'est encore lui qui met en œuvre pour la première fois la suceuse pour les fouilles archéologiques sur l'épave antique de la « *Chrétienne A* » en 1950. Il prendra part de façon essentielle, bien que discrète, aux côtés de Dufau Casanabe, à la mise au point de l'appareil en circuit semi-fermé des plongeurs démineurs, le *DC52*.

Les missions du GERS évoluent, au gré des visions divergentes de ses commandants, et des objectifs fixés par les amiraux. Après des années d'inventions et d'essais, la routine s'installe. Dumas s'ennuierait ferme s'il ne passait pas plusieurs mois par an en expédition sur la *Calypto*. Au bout de 20 ans, le rôle d'un expert civil au GERS s'étoile. Dumas finit par être licencié. Quand il quitte la Marine, en 1965, ses carnets de plongées totalisent 1585 plongées. Néanmoins, ces années de GERS ne représentent pas plus du tiers de la vie de plongeur de Didi Dumas. Deux autres pans considérables de son œuvre de découvreur des mers s'ajoutent. Le premier est celui mené aux côtés de Jacques-Yves Cousteau. Le second est celui de pionnier respecté de l'archéologie sous-marine.

FRÈRE DE RÊVE DE COUSTEAU

Dès 1946, alors qu'il vient à peine de créer le GRS avec Philippe Tailliez, Jacques-Yves Cousteau projette d'avoir son propre bateau et de former un équipage de marins et de plongeurs pour des missions scientifiques et d'exploration à travers les océans du globe. L'*Élie Monnier* du GRS en constituait les prémices, mais il n'était qu'une étape. L'Atlas sous-marin de la planète n'est constitué que de zones blanches qui leur tendent les bras. Confiant à ses complices ses aspirations profondes, Cousteau trouve en Dumas un frère de rêve, un compagnon prêt à s'engager pleinement à ses côtés. Tailliez nourrit lui aussi les mêmes espoirs, formule les mêmes projets, mais il a parfois du mal à trouver sa place dans l'action auprès de ces deux-là. « *Trois c'est un de trop* » pense-t-il parfois, dépit. Tailliez ne peut accepter le même rôle que Didi. N'a-t-il pas une antériorité sur Cousteau ? Il a lui aussi pour ambition de dévoiler le monde sous-marin. Mais s'il se lance dans cette voie ce sera avec sa propre équipe, son propre bateau. La concrétisation du projet *Calypto* sonne le glas de leur travail en trio.

Le bateau de ses rêves, c'est en 1951 que Cousteau l'obtient, après avoir converti un riche mécène à ses projets de découverte. *Calypto* est un ancien dragueur de mines qu'il transforme en navire océanographique. Didi est son bras droit. Il suit les travaux aux chantiers d'Antibes, reçoit les candidatures des futurs « *Calyptoniens* ». C'est lui qui a l'idée géniale du faux nez de la *Calypto*, de la plateforme arrière de plongée. C'est lui encore qui structure le local de plongée. Il est le seul, avec Jacques et Simone Cousteau, à avoir sa cabine personnelle à bord. Dumas est de toutes les grandes missions dévolues à l'exploration et au cinéma : la première expédition en mer Rouge en 1951, la campagne de fouille du Grand Congloué en 1952, la mission golfe Persique et océan Indien de 1954, et celle, mémorable, du tournage du « *Monde du Silence* » en 1955, dont il est le principal protagoniste et l'un des opérateurs



Août 1943. Tournage du film « *Épaves* » au phare de Planier. F. Dumas est équipé du prototype du scaphandre Cousteau-Gagnan.

© Famille Dumas

sous-marins au côté de Cousteau et de Louis Malle. Il prend également part au tournage du « *Monde sans Soleil* » en 1963.

DUMAS L'ARCHÉOLOGUE

Dumas est encore très présent sur le tournage des premiers épisodes de télévision de la série « *Odyssée sous-marine* », de 1967 à 1971, mais de façon plus épisodique, car depuis 1960, il s'est lancé dans sa propre démarche, celle de l'archéologie navale. Sa passion de l'archéologie ne date pas d'hier : il remonte sa première amphore en 1939. Auparavant il a découvert une villa romaine sur la plage de Portissol, découvert des grottes ornées de peintures près d'Ollioules, dont l'une porte son nom. Ensuite, il a inauguré les fouilles en plongée autonome sur les épaves antiques de Madhia, de la *Chrétienne*, du grand Congloué, d'*Anticythère*, et s'est passionné pour les civilisations antiques. Mais à partir de 1960, il s'intéresse tout particulièrement au bateau lui-même, et non plus seulement à sa cargaison de vaisselle ou d'amphores. Chaque week-end, il fouille seul l'épave de la *Chrétienne A* à Anthéor, photographie les pièces de bois de la coque, et rebouche chaque fois pour dissimuler la coque et éviter son pillage. Il intellectualise le processus de démantèlement de l'épave, et l'explique dans un livre, « *Épaves Antiques* », éminemment respecté

Promotion Frédéric Dumas

La première session de MF2 promotion F. Dumas s'est achevée à la base fédérale de Nielon le 27 mai. Elle a été l'occasion pour le président J.-L. Blanchard de remettre la traditionnelle plaque commémorative à sa fille Juliette lors de la proclamation des résultats.

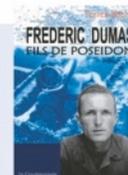


FRÉDÉRIC DUMAS, FILS DE POSEIDON

monter les larmes aux yeux. Pur autodidacte, il était resté humble et discret, laissant les feux de la rampe aux galonnés et aux flagorneurs, tout en étant conscient de sa propre valeur. Ce qui lui permettait des amitiés sincères avec les plus brillants comme avec les plus modestes. Sa maison de Portissol est tout à son image, dotée d'une bibliothèque à faire pâlir les universitaires, mais dépourvue de tout luxe bourgeois. Marié et père de deux filles, il passa seul les dernières années de sa vie. Il s'était aménagé une pièce de vie au sous-sol de sa maison de Portissol, qui lui servait de chambre, de séjour, de cuisine et de bureau, comme une cabine de bateau. Il y menait une vie intellectuelle, spartiate, tel un ascète, presque retiré du monde. Il décède en 1991 d'un cancer du poulmon, à l'âge de 78 ans. Ses cendres reposent dans le cimetière familial de Lédignan, dans le Gard. Ses amis ont créé le musée de la plongée Frédéric Dumas pour lui rendre hommage. ■

La biographie

Cet article est un résumé de la biographie de Frédéric Dumas à paraître à la fin de l'année 2016, sous le titre « *Frédéric Dumas, Fils de Poséidon* ». Si vous souhaitez être informé de la publication de ce livre, écrivez dès maintenant à cette adresse : cousteaunaut@orange.fr



Juillet 1942. Tournage de « *Par 18 mètres de Fond* ». A. g., F. Dumas, en face de lui Simone et J.-Yves Cousteau.

© Famille Dumas